

trafic des esclaves, enfin à l'absence de débouchés, car sur la côte où les produits s'échangent, on rencontre quelques essais de culture.

Les Dahoméens sont les sauvages les plus cruels du noir continent. Chez eux les sacrifices humains sont à l'état de coutume et revêtent un caractère religieux. Ces hétacombes comprennent parfois des centaines de victimes. Rien n'est horrible comme le spectacle de ces boucheries accomplies avec une férocité furieuse qui ne connaît plus de bornes, tue pour le plaisir de tuer et ne respecte ni l'âge, ni le sexe, pour satisfaire des rites sacrés ou la passion sanguinaire d'un despote d'autant plus respecté qu'il est plus avide de carnage. Les récits des voyageurs et des prisonniers européens contraints d'assister à ces saturnales sanglantes font frémir.

C'est le P. Borghero des Missions Africaines de Lyon qui le premier, en 1861, fit connaître la religion catholique à ce peuple sauvage et *Les Annales de la Propagation de la Foi* contiennent la narration émouvante de ses travaux apostoliques.

Les Dominicains, les Pères du Saint-Esprit, pour ne parler que des missionnaires français, ont créé quelques établissements dans cette partie de l'Afrique et y ont fait pénétrer l'idée de charité inconnue à ces peuples barbares. C'est par la fondation d'orphelinats qu'ils ont commencé leur œuvre de régénération. En achetant — autant que le leur permettent leurs faibles ressources — quelques jeunes esclaves, en recevant les malheureux fuyant un maître trop cruel, ils recrutent un certain nombre d'élèves auxquels ils apprennent notre religion, notre langue, la culture du sol, quelques métiers, et ceux-ci, parvenus à l'âge d'hommes, deviennent des néophytes zélés.

Mgr Augouard, évêque de Loanda, a donné sur les résultats des missions de la côte de Bénin, du Dahomey et des pays voisins des détails forts intéressants et qui permettent d'apprécier l'utilité de ces orphelinats. Sa Grandeur estime que c'est le vrai moyen d'arriver à l'extinction de l'esclavage. Il faut ouvrir l'intelligence et le cœur de ces infortunés, leur faire connaître Dieu et les grandes leçons de charité du catholicisme, adoucir ainsi peu-à-peu leurs usages cruels, et leur ferocité native ; puis successivement les amener à renoncer à leurs habitudes vagabondes en leur montrant le bien-être résultant de la vie sédentaire.

Le nègre ne manque pas d'une certaine aptitude pour s'assimi-